

Parmi les mythes permettant de penser l'impensable violence des femmes, le plus prégnant, quel que soit le pays concerné, est incontestablement celui des Amazones, ces "demi-femmes" qui n'hésitent pas à faire usage de leurs armes, au point que les militantes de la RAF ou d'Action directe mêlées à des crimes de sang sont désignées comme "les amazones de la terreur".

Réelles ou fantasmées, ces guerrières redoutables ont traversé les époques et les espaces jusqu' à devenir un "archémythe" sans cesse signifié et resignifié comme le premier mythe de résistance féminine, une résistance violente et armée contre les hommes. Enraciné dans la mythologie grecque, ce peuple de combattantes est en effet pensé comme vivant en dehors et contre le monde des hommes. Elles incarnent un mythe d' inversion de l'ordre des sexes par la violence et la confrontation : vivant entre femmes à l'écart des cités grecques, ayant la poitrine volontairement mutilée pour décupler leurs capacités guerrières, sans autre contact avec les hommes que le combat ou l'accouplement. Pour les Grecs, les Amazones incarnent une triple altérité : femmes, barbares et guerrières, et cette altérité est d'autant plus forte qu'elles composent le seul peuple de femmes combattantes de la mythologie grecque , dans un contexte où le port des armes définit la citoyenneté.

A travers les siècles, les Amazones exercent donc une fascination considérable jusqu'à devenir un terme générique pour désigner des groupes

à 20h les mardi, mercredi, vendredi, samedi,
à 19h le jeudi et à 16h le dimanche
relâches mercredi 6 et lundi 11, 18 et 25 mai

1 rue Simon Dereure 94200 Ivry-sur-Seine
Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry / RER C Ivry

réservations 01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

de femmes en armes. Les conquistadors ne baptisent-ils pas ainsi le fleuve qu'ils découvrent aux Amériques au XVIème siècle? N'évoque-t-on pas "les amazones de la Chouannerie" des armées blanches pendant la Révolution française? Les guerrières du Dahomey du XIXème siècle ne deviennent-elles pas des Amazones sous la plume des Occidentaux? Un monde féminin à l'envers, menaçant un ordre social dans lequel le pouvoir est concentré entre les mains des hommes.

Transgressives et fascinantes, les Amazones font écho aux militantes des organisations révolutionnaires violentes. Véritables “boucles référentielles”, elles permettent de saisir la transgression et de penser l’inimaginable violence des femmes. Plus que des amazones, les femmes de la RAF ou d’Action directe, comme toutes les femmes posant la violence comme acte politique, deviennent des “amazones de la terreur”. L’expression abonde dès l’apparition de ces organisations pour désigner une féminité armée et menaçante. Si elles n’ont pas toujours de nom et de visage, elles vont toujours au pluriel, sont partout, et leur dangerosité est redoutable : “Toutes les organisations terroristes, même l’Armée rouge qui sévissait au Japon dans les années 1970, ont été marquées par des “amazones” (le figaro)”. D’une façon remarquable, Ulrike Meinhof s’impose comme la figure tutélaire de la “féminisation du terrorisme”, déclinaison moderne de Penthésilée, reine des Amazones, à la tête d’une armée de femmes combattant au nom de la Révolution.

Fanny Bugnon *Les Amazones de la terreur* -
éditions Payot & Rivages



direction : Elisabeth Chailloux - Adel Hakim
centre dramatique national du Val-de-Marne en préfiguration

$\log_{10}(\text{O/E}) = m \cdot \log_{10}(\text{O})$ | para 1 : 1.1055200 - 2.1055200 2.1055200

Le Projet Penthésilée

**ELLE N'EST
PLUS QU'UNE
CHIENNE
PARMI LES
CHIENS**

Centre Dramatique National du Val
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

d'après Penthésilée de Heinrich von Kleist	avec	La scène est un champ de bataille	PENTHÉSILÉE
traduction Julien Gracq	Lamine Diarra Achille	J'entends un écho qui traverse le temps entre Penthésilée et d'autres femmes surgies des luttes armées des années 70 ou des révolutions plus récentes qui ébranlent l'ordre mondial. Cet écho se nomme désobéissance.	<i>“Et voici ce que notre peuple décida alors dans son conseil : libres comme le vent sur les libres landes seraient désormais ces femmes - libres - et jamais plus asservies aux hommes. Un état allait naître, souverain, et majeur, un royaume de femmes où plus jamais la voix grossière du mâle ne s'élèverait pour nous régenter.”</i>
mise en scène Catherine Boskowitz	Adèll Nodé Langlois Clowne	Par leurs gestes extrêmes, propres à chacune, par l'utilisation de la violence pour certaines, la subversion qu'elles incarnent s'apparente à une force infinie qui naît de la protestation. Avec Penthésilée, elles défient toutes les lois de représentations du genre féminin, au théâtre comme à la bataille.	Partager la pensée
assistanat à la mise en scène Estelle Lesage	Marcel Mankita Ulysse	Comment ne pas se passionner pour cette <i>Penthésilée</i> de Kleist aujourd'hui, lorsqu'on est femme, metteure en scène de théâtre, féministe. Je réponds donc présente avec mes compagnons de jeu, comédiens, créateurs, techniciens. Présents sur un plateau de théâtre qui est notre outil de travail. Présents pour convier Kleist deux cents ans après sa mort à réfléchir avec nous sur ce qu'ouvre, au XXIème siècle, son texte in-montable selon l'avis de Goethe, ce grand auteur officiel, reléguant ainsi le jeune auteur aux gémonies.	Le metteur en scène allemand Peter Stein avouait : <i>“Je ne peux pas réfléchir seul, je suis trop stupide. J'ai besoin de gens qui me maintiennent éveillé. Si je travaille seul, je m'endors. Mais, s'il y a quelqu'un en face de moi, alors je suis le dernier à m'endormir.”</i>
dramaturgie et collaboration artistique Leyla Rabih	Simon Mauclair Diomède	Je mets ici en scène un certain désordre... ni un drame classique, ni un divertissement bon-enfant ou trash, ni une variation militante sur Penthésilée. L'assemblage des scènes, les “trouées” dans la représentation, la manière dont je demande aux comédiens d'improviser, de revenir à eux mêmes puis d'interpréter Penthésilée ou Achille, Prothée ou Ulysse, de faire la guerre, de construire la représentation sous nos yeux... tente de répondre à Kleist : oui, la scène aujourd'hui encore, est un champ de bataille. Et qu'y surgisse la pièce <i>Penthésilée</i> – de manière fragmentée, s'avançant petit à petit dans le spectacle – au travers du miroir qu'est le théâtre pour notre monde en guerre : chaotique, défait, épuisant, passionnant!... Une déclaration d'amour au théâtre? Aux acteurs qui racontent l'histoire de celle qui n'a voulu se soumettre à aucune loi, ni celles des hommes, ni celles de son peuple de femmes devenu Etat?	J'ai de même toujours eu besoin de la présence des autres pour penser. La pensée de l'autre fait avancer la mienne, la met en doute ou la confirme. Nos hésitations et nos objections nous enrichissent. La pensée se partage, elle est collective, elle est contagieuse. Le théâtre est pour moi l'endroit d'une pensée partagée, d'un effort conjugué et d'une joie commune.
installation et scénographie Jean-Christophe Lanquetin	Nadège Prugnard Penthésilée		
plasticien et constructeur Yoris van Den Houte	Fatima Tchiombiano L'Amazone		
vidéo et lumières Laurent Vergnaud	Nanténé Traoré Prothée		
costumes Chantal Rousseau			
conception sonore Benoist Bouvot			
régie son Claude Valentin	> Rencontre avec l'équipe artistique		
régie lumière Véronique Chanard	à l'issue de la représentation		
habilleuse Marie Beaudrionnet	DIMANCHE 17 MAI		
spectacle réalisé avec le concours des équipes techniques du Théâtre d'Ivry Antoine Vitez Hugues Aubin - Romain Ratsimba Guillaume Coulaud - Emilie Hammon - Pascal Joris Jennie Michaud - Charlotte Poyé	durée du spectacle 2H15		
et du Théâtre des Quartiers d'Ivry Dominique Lerminier - Raphaël Dupeyrot Laura Demiaude - Nicolas Favière Lucie Legrand - Marthe Roynard	Production : Compagnie abc - Coproduction : Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, Collectif 12, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre Dramatique National, Grenier/Neuf - Dijon, Cie Sokan (Côte d'Ivoire). Avec l'aide de la DRAC Ile-de-France, la Drac Bourgogne, La Commission internationale du théâtre francophone, la Région Ile-de-France, Arcadi Ile-de-France, l'Adami et la Spedidam. Avec le soutien du CENTQUATRE - Paris et de La Cité - Espace de récits communs à Marseille.	Et au long du spectacle, court une autre figure, celle-ci libérée de toute contrainte, qui, masquée de son nez rouge, se rit de tout, regarde et subvertit le spectacle... la liberté sous un masque de clownE? Le rêve de Penthésilée, peut-être.	Là où habituellement la machine théâtrale veille scrupuleusement au respect des places et des fonctions, Catherine Boskowitz invite ici chacun à réfléchir, à inventer collectivement. Que l'on soit auteur, metteur en scène, comédien, scénographe ou créateur lumière, chacun contribue ici à part entière à l'émergence d'un objet artistique. Ce partage traverse les disciplines, les compétences comme les appartenances culturelles. La variété des parcours et des horizons invite à une attention particulière à ce processus qui nous modifie et nous enrichit. Nos regards divergent souvent, nos imaginaires sont distincts, nos ressentis sont parfois contraires, nos esthétiques se télescopent. Nous ne cherchons pas l'unisson mais plutôt la multiplicité et la complémentarité.
		Catherine Boskowitz	Leyla-Claire Rabih